

MARINE LECHENAUT

LE MOBILIER DE CAGNANO (HAUTE-CORSE):
UN LOT DE RÉFÉRENCE POUR L'ÂGE DU FER CORSE

RIASSUNTO

L'interesse di Cagnano si esprime tanto sul piano quantitativo che su quello qualitativo. Costituisce un punto di riferimento, non solo perché quest'immensa serie fornisce un punto luminoso nel deserto bibliografico della protostoria corsa, ma anche perché i suoi corredi possono essere situati nell'ambito mediterraneo. Si tratta di una testimonianza preziosa per la tematica delle circolazioni umane e materiali nel primo millennio a.C. Si potrebbe dire che i dati disponibili segnalano la fine di due preconcetti: l'arretratezza e l'isolamento della Corsica nel quadro dei traffici arcaici. Però dalla sua scoperta fino a oggi, la storia di Cagnano è complessa e piena di ostacoli.

L'integrazione della Corsica nel dinamismo degli scambi mediterranei è stata dimostrata. Allo stesso tempo, lo studio ha suscitato un'ampia gamma d'interrogativi riguardo alle modalità dell'integrazione. La direzione che ci sembra più proficua per affrontare le nuove problematiche emerse è quella di considerare i dati della Corsica, certo, in una prospettiva locale, ma anche in connessione ai flussi culturali, politici ed economici europeo-mediterranei.

Cagnano sembra all'incrocio delle tematiche attuali. Fornisce un punto di riferimento per la cultura materiale protostorica insulare, e anche per l'inserimento delle comunità corse in seno ai traffici tirrenici, due questioni eluse fino a oggi. Suggerisce anche una collaborazione costruttiva tra i ricercatori tirrenici.

LES OBJECTIFS DE L'ARTICLE

L'âge du Fer corse fait l'objet d'un renouveau scientifique notable. Un lot archéologique apparaît comme incontournable à l'heure de cette relecture: il s'agit de Cagnano (*tav. I a-b*). Révélé par l'explosion d'une carrière de pierres en décembre 1900, le site a livré l'une des plus importantes collections d'objets rattachables à l'âge du Fer insulaire. Ces objets sont en grande majorité des alliages cuivreux, et sont actuellement conservés au Musée de la Citadelle de Bastia, au Musée d'Archéologie Méditerranéenne de Marseille et au Musée des Confluences de Lyon. L'objectif de cet article est de présenter la collection de Cagnano. Compte tenu de son ampleur, celle-ci n'est pas reproduite en intégralité ici et une publication exhaustive est en cours de préparation. Cet article donne à voir les catégories matérielles présentes sur ce gisement-clé, dans le but d'ouvrir le dialogue autour de ces productions et de les aborder dans un cadre scientifique adéquat: non plus local, mais connecté.

Une introduction opportune consisterait à aborder les collections de Cagnano sous l'angle de quelques chiffres. À ce jour, Cagnano et Murato (Vallecalle) représentent les lots de mobilier métallique protohistorique les plus fournis et les plus diversifiés que l'on connaisse en Corse. Cagnano concentre près de mille objets, répartis dans les trois musées cités. Les vestiges couvrent un intervalle minimal de trois siècles, soit les VII^e, VI^e et V^e s. av. J.-C. Seuls trois références sont consacrées à Cagnano; les deux premières s'expriment par le biais respectif de deux articles très succincts: Chantre en 1901, puis Romagnoli en 1912 (reproduit en 1968)

et enfin Magdeleine, Ottaviani, Amadei en 1983. La monographie exhaustive actuellement en préparation constitue donc un projet inédit.

La maigreur du dossier bibliographique n'est pas vraiment à la hauteur de la richesse du site, fût-il fortuitement découvert. Cagnano présente au moins un double intérêt. En premier lieu, le site permet d'aborder la Protohistoire insulaire à partir d'un répertoire formel, technique et ornemental particulièrement fourni. À ce titre, il fait figure de référence dans le désert bibliographique de l'âge du Fer corse. Mais ses collections illustrent également l'intégration des communautés protohistoriques nord-insulaires au sein de dynamiques européennes, ses répertoires présentant de fortes parentés avec les productions italiques. Au-delà d'une référence locale, Cagnano apporte un témoignage de poids dans la thématique des circulations humaines et matérielles au cours du Premier Millénaire avant notre ère. Il vient nourrir le débat portant sur l'interprétation, en termes de 'faciès' et de 'peuples', des parentés culturelles existant entre l'île et les sociétés du littoral nord-tyrrhénien. Cagnano est donc appelé à tenir une place de choix dans l'optique d'une révision générale des cadres de la période en Corse. Mais depuis l'explosion de la carrière jusqu'aux lignes de cet article, son histoire est complexe et semée d'embûches.

1. UN SIÈCLE DE DÉSORDRE

1.a. *Historique des travaux publiés: Chantre et Romagnoli*

Pour aborder Cagnano dans la sérénité, il faut parvenir à comprendre la dynamique de constitution des lots conservés à Bastia, Marseille et Lyon¹. Par conséquent, un retour à la source s'impose: reprenons les événements depuis le commencement, soit la découverte du site. À ce stade de la recherche, une référence bibliographique phare est l'article d'Ernest Chantre, alors sous-directeur du Museum de Lyon. Cet article est paru en 1901, pour le compte de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences (A.F.A.S.). L'auteur signale la découverte d'un important lot d'objets de bronze, dans l'effondrement d'une carrière de pierres à bâtir. D'après les ouvriers présents sur place, ces objets sont associés à des ossements humains. Le maire du village et la gendarmerie décrètent des recherches. Un lot de vestiges humains et matériels est alors recueilli par le docteur Agostini, Bastiais. En mai 1901, celui-ci décide d'envoyer les vestiges pour étude à Ernest Chantre². C'est sur l'invitation de ce même Agostini que Chantre dit s'être rendu à Cagnano. Sa visite est cependant repoussée au mois de septembre par la tenue à Ajaccio du Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, auquel Chantre participait justement.

C'est ainsi que Chantre visite Cagnano. Il étudie un important lot d'objets, en supplément de celui que lui avait expédié M. Agostini. La visite de la carrière le conduit à interpréter le site comme une nécropole, «établie sur la plate-forme d'un abri-sous-roche formé par des éboulis de rochers schisteux»³. L'effondrement de cette plate-forme serait donc à l'origine de la désorganisation des sépultures et de l'entassement anarchique des mobiliers. Sur la base de ceux-ci, le savant estime à près de trente le nombre de sépultures.

En 1968, un autre article consacré à Cagnano est publié au sein de la revue *Corse Historique*. Rédigé par A. Romagnoli, il remonte en réalité à 1912⁴. C'est en raison «de l'importance

¹ Il m'est particulièrement agréable d'adresser mes sincères remerciements à Mesdames les Conservatrices Elisabeth Cornetto (Musée de la Citadelle, Bastia), Béatrice Vigié (Musée de la Vieille Charité, Marseille), Catherine Bodet et Marie-Paule Imberti (Musée des Confluences, Lyon), pour leur accueil, leur confiance et leurs conseils.

² L'auteur précise que le docteur Agostini avait été prévenu «un peu tard» de la découverte, et que les ouvriers avaient poursuivi leurs recherches dans la carrière.

³ CHANTRE 1901, p. 716.

⁴ Le titre originel inclut la date de décembre 1900. Cette mention marque implicitement le moment de la découverte archéologique.

du mobilier trouvé et également à cause de la rareté de cette publication» que la revue décide de le reproduire⁵. Romagnoli situe le gisement près du hameau de Carbonacce, sur la commune de Cagnano, et sur le versant nord-est du mont de Spelonche. On apprend que la carrière abritant le site appartenait à M. Tomei, notaire. Comme dans la version de Chantre, c'est l'explosion d'une mine qui conduit à la découverte de vestiges matériels et humains. Le carrier ayant détruit «la plate-forme de roche qui les recouvrait, et qui mesurait en certains endroits près d'un mètre d'épaisseur, il mit ainsi à découvert un espace cubant une dizaine de mètres de terre, dans lequel (les vestiges) étaient enfouis, en un désordre chaotique». «M. le Juge de Paix» ordonne d'inhumer les ossements. Romagnoli se rend sur les lieux et procède à la collecte de mobiliers et de restes humains.

Se fondant sur les bijoux d'après lui ébauchés ainsi que sur les coups de feu et l'aspect grossier des céramiques, Romagnoli interprète le gisement de Cagnano comme un atelier de fondeurs.

1.b. La constitution des lots

Plusieurs remarques émergent de la confrontation des deux articles. En premier lieu, il faut souligner l'influence exercée par la sensibilité de chaque auteur sur la réalité qu'il décrit. A. Romagnoli est horloger, son article insiste surtout sur les caractéristiques techniques des objets. En revanche, ses propos semblent sous-entendre une sélection dans le mobilier présenté, et non l'inventaire exhaustif de la documentation récoltée⁶. La formation scientifique d'E. Chantre transparait à la fois dans sa manière de traiter le mobilier et dans les analogies typologiques qu'il propose. La publication d'A. Romagnoli est plus riche en détails relatifs à l'instant de la découverte, mais elle accuse un certain manque de rigueur et de précision, reconnu par l'auteur lui-même. E. Chantre, quoique moins proche du terrain que ne l'a été A. Romagnoli, se livre à un essai de recontextualisation de la documentation.

Quelles relations entretiennent ces deux articles? Chantre et Romagnoli ont-ils examiné le même lot d'objets, ou s'agit-il de deux collections distinctes, constituées à deux instants différents, ce qui érigerait la publication d'A. Romagnoli en *addendum*?

Quelques catégories matérielles sont présentes chez Chantre et passées sous silence par Romagnoli. C'est notamment le cas des tubes spiralés, des boutons à bélière, des boucles dites en cuillère, du bracelet à tampons.

À l'inverse, certains objets semblent apparaître chez les deux auteurs à la fois: il s'agit notamment du manche de poignard en bronze, du *simpulum*, du bassin à rebord perlé et de l'agrafe à quatre spirales. Mais aucun argument objectif ne permet d'exclure l'existence de ces objets en double exemplaire sur le site. En revanche, s'il s'agit de doublons littéraires, cela implique qu'une partie du mobilier a été laissée à la portée des deux hommes: décrite et dessinée par A. Romagnoli, puis étudiée et emportée à Lyon par E. Chantre. L'étude de l'horloger, élaborée fin 1900 et publiée en 1912, doublerait ainsi au moins partiellement celle du savant lyonnais – publiée en 1901.

Un fait demeure troublant: à aucun moment A. Romagnoli ne cite l'étude d'E. Chantre. Celle-ci n'est pas non plus rappelée en 1968: Chantre n'existe ni en bibliographie, ni en introduction, ni en conclusion. L'horloger a pu méconnaître cette référence. Mais l'arrivée de Chantre à Cagnano, en septembre 1901, ses activités sur place ainsi que sa fréquentation de la famille Agostini, ne lui ont certainement pas échappé. D'autre part, on peut s'étonner du long intervalle séparant la découverte (fin 1900) de la publication par l'horloger en 1912. Quand

⁵ *Corse Historique* 1968, p. 88.

⁶ Ce fait transparait dans la présentation des fibules, explicitement nommées comme «les deux plus beaux modèles». L'auteur semble insinuer que d'autres exemplaires, jugés moins dignes de figurer dans la publication, ont été laissés de côté.

E. Chantre présente Cagnano, le 9 septembre 1901 à l'occasion de la séance de l'A.F.A.S., il cite abondamment la contribution de la famille Agostini mais ne mentionne pas le nom d'A. Romagnoli. Si l'on en croit la littérature scientifique, les deux hommes semblent se méconnaître et ne jamais s'être croisés... Ce qui demeure incontestable, c'est bien la confusion que provoquent ces publications parallèles dans les essais pour inventorier, une fois pour toutes, le mobilier de Cagnano.

1.c. *Les inventaires des années 1900*

Il est permis de valider l'équivalence entre le lot décrit par E. Chantre en 1901 et celui qui est actuellement conservé au musée de Lyon⁷. Après le propos d'A. Romagnoli, les rédacteurs de la revue précisent que «la plupart de ces objets ont été acquis par le Musée de Lyon»⁸. Deux autres lots s'ajoutent à celui-là: ceux de Bastia et de Marseille. D'après les inventaires, un lot venu de Cagnano entre au Musée de Bastia en 1956. La collection conservée à Marseille a été transférée du Musée Longchamp vers le Musée d'Archéologie Méditerranéenne le 31 mars 1955, avec la mention «Station de Cagnano, près de Luri (Corse). Sépulture de type hallstatien». Une remarque intéressante éclaire un peu la 'diffusion' des lots de Cagnano le long d'un axe reliant Luri à Lyon: les registres citent les noms des donateurs, soient L. Garonimi ainsi que J. et M. Agostini⁹. Selon toute vraisemblance, c'est la même famille Agostini qui contacta puis accueillit Chantre, avant de confier, plus tard, un lot d'objets au Musée de Marseille.

La publication d'Ernest Chantre mentionne 320 objets pour un poids total de 20 kilos au moins. Voici l'inventaire dressé par le savant¹⁰:

- Fibules à arc et à sangsue (13);
 - à violon avec ou sans chaînette (23).
- Pendeloques en feuille de laurier (62);
 - diverses: boules, ovoïdes, avec bélières (34);
 - à peigne (6).
- Boutons à bélières (26);
 - à trous et à chaînettes (18).
- Plaques de ceinture estampées (2).
- Agrafes de ceinture à rouelles (14);
 - à disque (14);
 - à cuillère (14);
 - forme de hache (14).
- Bagues dont deux à spirale (4).
- Bracelet ouvert à extrémités à boules (1);
 - fermé à côtes (4).
- Brassards spirales à ruban et à extrémités effilées (14);
 - à tige ronde (8);
 - filiforme à tige ronde (2).
- Torques: 4 à tige ronde et 4 à tiges carrée (8).
- Tubes à chaînettes (2);
 - tubes à spirales (8).
- Pincés à épiler (2).
- Poignée de dague (1).

⁷ Si l'on en croit les étiquetages, tout ou partie serait entré au musée en 1903.

⁸ ROMAGNOLI 1968, p. 93, note de bas de page n° 2.

⁹ La date de la donation est inconnue, mais ne peut être postérieures aux années 1950.

¹⁰ Les intitulés sont fidèles à ceux des publications d'E. Chantre et d'A. Romagnoli. Les nombres entre parenthèses correspondent aux quantités d'individus.

- Vase à puiser ou louche, en bronze (1).
- Coupe ou plat creux (1).
- Perles en pâte de verre jaune à yeux bleus (22).
- Bouton ou tonnelet en os (1).
- Applique ou plaque en os (1).
- Vases: gobelets, coupes, plats creux en terre grossière (12).

L'article de Romagnoli inventorie les objets suivants:

- «Un pot mesurant 11 cm de haut et 10 cm de diamètre. En argile mal cuite, muni de deux anses et grossièrement façonné.
- Deux vases de forme identique qui mesurent respectivement 10 cm et 7 cm de diamètre et 4,5 et 4 cm de haut. Leur base est plate, ils sont grossièrement façonnés dans une argile peu grasse.
- On remarque les traces d'un feu intense tel que celui d'une forge d'orfèvres. L'intérieur surtout en est noirci et calciné, au point que l'argile se désagrège sous l'ongle. Ils présentent [...] toutes les apparences de creusets usagés».

Porcelaine et verre:

- perles en pâte porcelainique jaunâtre avec oeils bleus et blancs au nombre d'une trentaine et une autre perle en verre bleu avec oeils blancs unique.

Bijoux et ustensile en cuivre:

- plat en cuivre repoussé, de la grandeur de nos assiettes usuelles artistiquement orné d'une rangée de perles repoussées;
- ustensile en cuivre martelé, muni d'une anse à crochet sorte de timbale pouvant servir à puiser du vin dans un cratère;
- sorte d'ancre munie d'un trou, d'un crochet [...] sur le côté postérieur et de 3 rivets cassés.

Bracelets:

- bracelet en cuivre martelé et ciselé, enroulé en serpent, d'une façon artistique;
- autre bracelet en cuivre fondu;
- débris de bracelets en cuivre fondu;
- bracelet ébauché en cuivre fondu.

Fibules («j'en donne deux modèles qui sont à mon avis les plus beaux»):

- grosse fibule creuse, et en cuivre martelé et ciselé, elle représente une nef antique, son garde-aiguille est terminé en pavillon de trompette;
- autre fibule pareille à la précédente, sauf qu'elle est petite et massive.

Bagues:

- Bagues (2) en cuivre, la première martelée, enroulée en serpent, la deuxième fondue avec châton.

Fibules à crochet:

- grandes fibules (4) concaves en forme de cymbales et munies d'un crochet. Celle de la figure 18 n'a pas cette forme mais elle semble servir au même usage et son style est très caractéristique.

Rondelle assez volumineuse et d'une façon très finie, mais nous ne connaissons guère son emploi.

Pendeloque qui semble symboliser un épi ou une plume d'oiseau, leur nombre s'élevait à près d'une cinquantaine.

Rondelle ou roues réunies par une maille en cuivre fondu.

Peigne dont les dents attaquées par l'oxyde ont disparu.

Chaînettes (3) avec pendeloques, elles servaient de pendentif aux fibules.

Pendant d'oreille ou pendeloque en cuivre fondu et massif.

Perles de colliers (3), sorte de demi-perles en cuivre repoussé réunies par une maille; on les rencontre accouplées avec d'autres de diverses grosseurs se terminant par une, au milieu, plus grosse et formant ainsi un collier.

Pince épilatoire.

Débris de torque. Il y en avait aussi en tube creux tiré d'une seule pièce de 9 à 10 cm de diamètre.

Objet à 4 trous qui devait compléter une fibule à crochet de façon à régler l'agrafage.

«Il y avait aussi une foule de débris de plaques en cuivre martelé et repoussées de petits points servant d'ornement, quelques-uns sont munis de clous en cuivre, ce qui fait supposer que ces plaques recouvraient des objets en bois».

Anneaux (2) en pâte porcelainique vitreuse blanche.

Un petit poignard en os «que le carrier a égaré et que je n'ai pu voir».

2. LYON, MARSEILLE, BASTIA: LE CORPUS ACTUEL DE CAGNANO

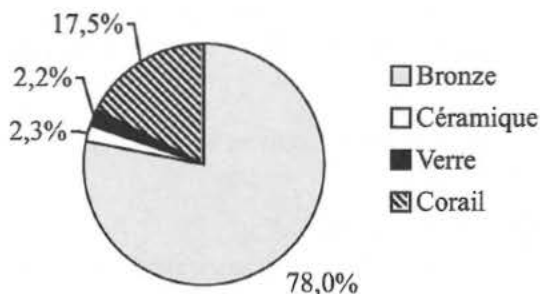
2.a. Caractéristiques générales

Dans le cadre de la thèse, on a pu établir l'inventaire exhaustif des objets conservés à Lyon, Marseille et Bastia. Cet inventaire a ensuite été confronté aux listes publiées par E. Chantre et A. Romagnoli. Il apparaît que la quantité de matériel dénombrée par Chantre en 1901 est systématiquement supérieure à celle qu'il est actuellement possible d'observer à Lyon. La seule exception dont souffre cette remarque concerne les pseudo-boutons ou coupelles biforées, beaucoup plus nombreuses que la publication ne le laissait entendre¹¹. Comment expliquer la différence entre les quantités énoncées dans la publication de 1901 et le matériel effectivement dénombré à Lyon? Il se peut que la collection lyonnaise ne corresponde pas parfaitement à celle que la revue a publiée, mais témoigne plutôt d'une sélection parmi le lot examiné par Chantre.

À l'inverse, Chantre passe sous silence certains objets du lot lyonnais pour lesquels on s'attendrait à une mention, même mineure. C'est le cas des perles en corail ou de la pendeloque crotale de type alpin (fig. 3 e).

2.b. Statistiques

Le graf. 1 illustre une tendance nettement perceptible dès le stade de l'inventaire, à savoir la prépondérance du bronze dans les vestiges matériels de Cagnano (78%). Toutes les autres catégories matérielles ne semblent exister que de manière marginale. Le corail acquiert une proportion *a priori* importante (18%), explicable par les 164 perles collectées. La céramique ne recouvre que 2% des lots, à égalité avec le verre. Le fer n'est représenté au sein du corpus qu'en tant qu'ardillon fragmentaire sur une fibule et par les minuscules fragments

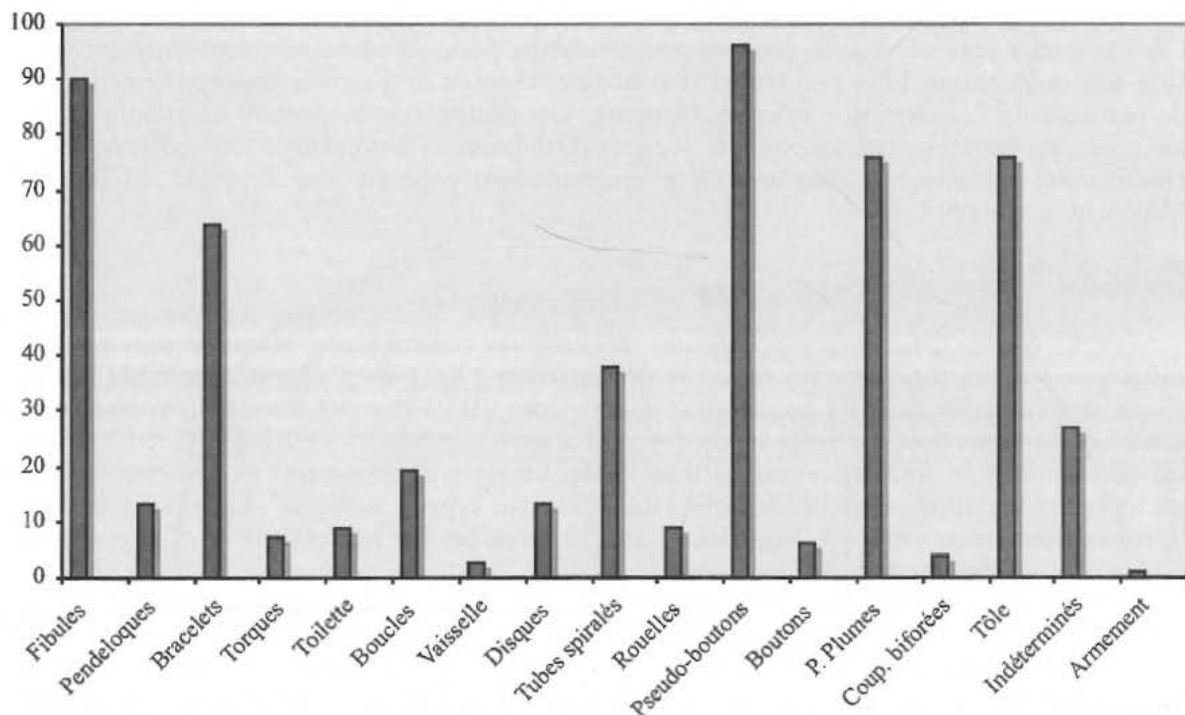


graf. 1 - La part de chaque matériau dans les mobiliers de Cagnano.

¹¹ Les objets sont présentés au nombre de 18 sous la mention «boutons à trous et à chaînettes». Le décompte des objets de Lyon, Marseille et Bastia s'élève à plus de quarante.

de la lame disparue du poignard, encore décelables sur le manche. La catégorie des artefacts en os n'est pas, elle non plus, suffisamment étoffée pour apparaître¹².

Le *graf.* 2 présente les parts respectives des catégories matérielles rencontrées au sein des restes métalliques. Les statistiques révèlent que la catégorie majoritaire est celle de la parure. Qu'il s'agisse de bijoux¹³, d'ornements fonctionnels¹⁴ ou d'instruments de toilette¹⁵, le champ lexical de la beauté exerce une lourde emprise sur le mobilier de Cagnano¹⁶. Le matériel en verre et en corail se rattache à la même classe et confirme la tendance. En raison des incertitudes de contexte, les rouelles, les disques, les pendeloques-plumes et les pseudo-boutons ne peuvent être inclus avec certitude parmi les ornements.



graf. 2 - La part de chaque catégorie matérielle dans les mobiliers de Cagnano.

La part de la vaisselle métallique est *a priori* faible¹⁷. Mais cette impression est tributaire de l'identification de certains fragments, susceptible de fausser l'appréciation de cette catégorie matérielle. La même remarque prévaut pour l'armement.

2.c. Inventaire formel

Les premiers commentaires du mobilier de Cagnano instaurent déjà une distinction entre un matériel considéré comme local et des biens d'ambiance exogène. Le réflexe relevait d'un certain bon sens, dans la mesure où des analogies ont pu émerger entre les artefacts présents

¹² Un seul individu en os est dénombré.

¹³ Les pendeloques (avec ou sans chaînettes), les bracelets, les torques et les tubes spiralés.

¹⁴ Des éléments fonctionnels comme peuvent l'être les fibules, les boutons et les boucles de ceinture.

¹⁵ Pincettes à épiler, peignes.

¹⁶ Soit 26,2% du total des restes.

¹⁷ Seuls trois individus sont formellement identifiés à ce jour: le bassin à rebord perlé, le *simpulum* et l'anse.

au sein du lot et des productions matérielles répandues en Méditerranée et en Europe. L'interprétation de ces analogies constituait, et continue de constituer un défi méthodologique en soi.

Les critères autorisant à classer un objet dans la catégorie des productions locales sont relatifs à la technique d'élaboration, la fréquence de la forme au sein du site et aux correspondances micro-régionales à régionales.

Présenter la documentation de Cagnano est une bonne manière d'aborder la Protohistoire insulaire. Elle illustre la nécessité – et la complexité – du débat portant sur la notion de 'marqueur', de 'faciès culturel'. Dans un environnement tel que le Cap Corse, très impacté par l'élément toscan, les oppositions trop rigides entre mobiliers endogène et exogène sont à proscrire. Ces catégories sont nécessaires dans un premier temps, pour aborder une documentation insulaire très mal connue. Elles permettent d'établir des constats de parentés 'transtyrrhéniennes' et de particularité indigène, que nous soulignerons. Ces distinctions mériteront néanmoins d'être nuancées, les cultures matérielles et les sociétés tyrrhéniennes répondant à des dynamiques de construction spécifiques, étroitement liées aux mutations économiques du début du Premier Millénaire avant notre ère.

Les fibules

Les 46 fibules dénombrées à Cagnano méritent un commentaire, même si une synthèse exhaustive sur ces mobiliers est en cours de rédaction (*fig. 1 a-c*)¹⁸. Leurs typologies les insèrent sans difficulté dans les productions italiques des VII^e, VI^e et V^e s. av. J.-C. Toutefois, les variations ornementales par rapport aux foyers d'origine conduisent à envisager certaines d'entre elles comme le fruit d'une production locale. Le type 'a sanguisuga' est représenté par 6 exemplaires. Six autres exemplaires sont rattachables au type 'a navicella'. Les fibules de type 'Certosa' forment la catégorie majoritaire avec 32 individus sur un total de 46. Cette série se caractérise ici par une grande homogénéité formelle, avec une prédominance de la classe D d'après la typologie de Guzzo¹⁹. Un fait marquant est l'absence totale du type 'Certosa' à ressort monolatéral, résultat de l'héritage technologique des fibules antérieures et prototype de la 'Certosa' très diffusé en Étrurie. Ce type n'est pour l'heure pas attesté sur l'île. La fibule de type corse n'est attestée que par un seul exemplaire, fragmentaire. Cette élaboration insulaire émerge sur l'île à la fin du VI^e s. av. J.-C. puis de manière plus soutenue au V^e s. À ces individus s'ajoute la catégorie des indéterminés, regroupant les fragments de fibules qui n'ont pu être formellement rattachés à un type.

Les fibules de Cagnano trouvent de solides parallèles typologiques au sein des ensembles italiens septentrionaux, du point de vue morphologique comme au niveau du langage ornemental. Ces analogies permettent d'envisager une connexion économique et culturelle entre les communautés du cap Corse et les sociétés nord-italiennes par l'intermédiaire de Bologne. Mais l'existence de divergences dans les types et les schémas décoratifs conduit également à supposer une activité de fabrication sur l'île. Cette production appliquerait logiquement des procédés techniques et un répertoire décoratif similaires à ceux du continent, dont découleraient de nouvelles expériences ornementales (groupes de stries supplémentaires au sommet de l'arc sur les 'sanguisuga', les lignes en direction contrariée sur les 'navicella', aspect inhabituel du bouton à vase pour les deux types). L'exemple des fibules illustre un fort voisinage culturel entre les sociétés capocorsines et le secteur nord-italien.

¹⁸ M. Lechenault et M. Milletti, en préparation; LECHENAULT 2012.

¹⁹ Guzzo 1972.

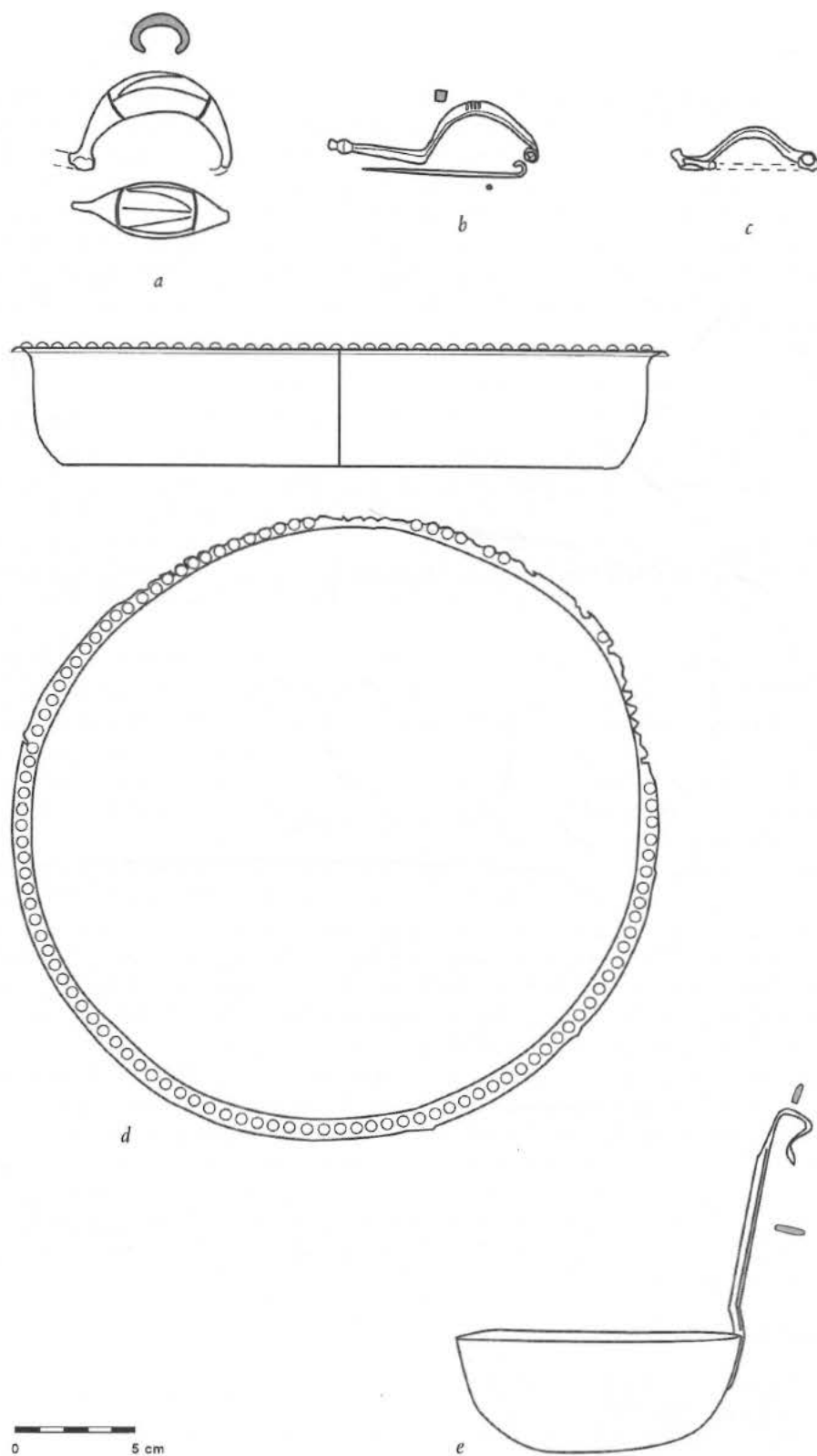


fig. 1 - a) Fibule 'a navicella'; b) Fibule à protubérance vasiforme; c) Fibule Certosa, ardillon en fer; d) Bassin à rebord perlé; e) *Simpulum* (n° 80014987, 80015057, 80015075, 80014801, 80014800, Musée des Confluences, Lyon).

La vaisselle métallique

Le bassin à rebord perlé (*fig. 1 d*) est, de toute évidence, le bien le plus emblématique de la production artisanale étrusque. Une abondante bibliographie se consacre à cette production. Le *simpulum* de Cagnano (*fig. 1 e*) appelle la comparaison avec des objets d'origine étrusque retrouvés en Languedoc dans des contextes du VI^e s. av. J.-C. Mais le manche de ceux-ci fait le plus souvent corps avec la vasque. Celui de Cagnano, en revanche, est en deux pièces: le manche est fixé à la vasque par trois rivets. Cette particularité conduit à soupçonner une élaboration locale plutôt qu'une importation. Un troisième élément est théoriquement rattachable à la catégorie de la vaisselle métallique: il s'agit d'une anse. Un parallèle existe sur un chaudron publié par F. Jurgeit²⁰.

Les parures annulaires

Les bracelets de Cagnano se classent dans deux types majoritaires: un premier type se caractérise par une section et des extrémités rondes (*fig. 2 a*). C'est une spirale de bronze effectuant un tour sur elle-même. Ces bracelets ne présentent pas de décor visible, à l'exception de deux exemplaires, respectivement dotés d'encoches près des extrémités et d'une alternance de croix et de stries verticales sur le corps. Le diamètre réduit de certains exemplaires laisse à penser que ces parures, si telle est bien la fonction de ces objets, étaient destinées à des enfants. À côté du type à section ronde, il existe un deuxième groupe à section en ruban (*fig. 2 b-h*). La lame de bronze effectue un tour et un quart sur elle-même. Les extrémités du bracelet sont planes ou surmontées d'une protubérance. Cette catégorie présente souvent un décor, le plus répandu consistant en une frise de cercles imbriqués dans quelques cas séparés entre eux par un groupe de stries verticales (*fig. 2 b, f-g*). Les rebords du bracelet sont soulignés par un liseré incisé. Un type mineur se caractérise par une section quadrangulaire. Les exemplaires rattachables à ce groupe sont presque tous fragmentaires, ce qui empêche d'aborder la morphologie de la spirale et des extrémités.

Les bracelets en bronze de Cagnano s'insèrent dans une ambiance culturelle méditerranéenne. On trouve des exemples de spirales à section circulaire dans les Abruzzes, sur les sites d'Atri, Capestrano et Larino, dans la première moitié du VI^e s. av. J.-C.²¹ Les bracelets de bronze à section en ruban sont fréquents dans phase III de la culture picénienne et à Golasecca, soit à partir du VII^e et au début du VI^e s. av. J.-C. Les bracelets terminés en bouton vasiforme ne vont pas sans rappeler les pieds des fibules 'a sanguisuga', attestées à Cagnano. Les sections quadrangulaires semblent plus fréquentes dans la péninsule ibérique²².

Le langage ornemental qui se déploie sur les bracelets de Cagnano fait abondamment usage du motif 'a cerchielli' et de subdivisions au moyen d'une ou de plusieurs stries.

Une écrasante majorité de bracelets se rapporte à ses deux classes. Mais une minorité d'inclassables s'en différencie fondamentalement et ne répond pas à ces critères. Ces objets présentent un décor ou une morphologie atypiques dans le contexte corse. On doit d'abord citer les parures à oves (*fig. 2 i*). Ces décors en bourrelets sont des *topoi* du monde gaulois et alpin²³. Le bracelet à tampons de Cagnano (*fig. 2 l*)²⁴ correspond à une forme très isolée sur l'île. Les parallèles sont peu satisfaisants²⁵.

²⁰ JURGEIT 1999, I, p. 267-268 et II, p. 425-426.

²¹ MICOZZI 1989, p. 20-21, table II.

²² Des exemplaires terminés en boutons massifs existent ainsi en Espagne: ALMAGRO-GORBEA 1977, p. 43, p. 44 fig. 1-3 et pl. X.

²³ BOCQUET 1969, p. 288, n° 15.

²⁴ PAR.Bra.28. Un autre exemplaire est conservé au musée d'Aleria (don Pierraggi).

²⁵ ALMAGRO-GORBEA 1977, p. 18-35, pl. III. Les objets hispaniques sont très majoritairement en or.

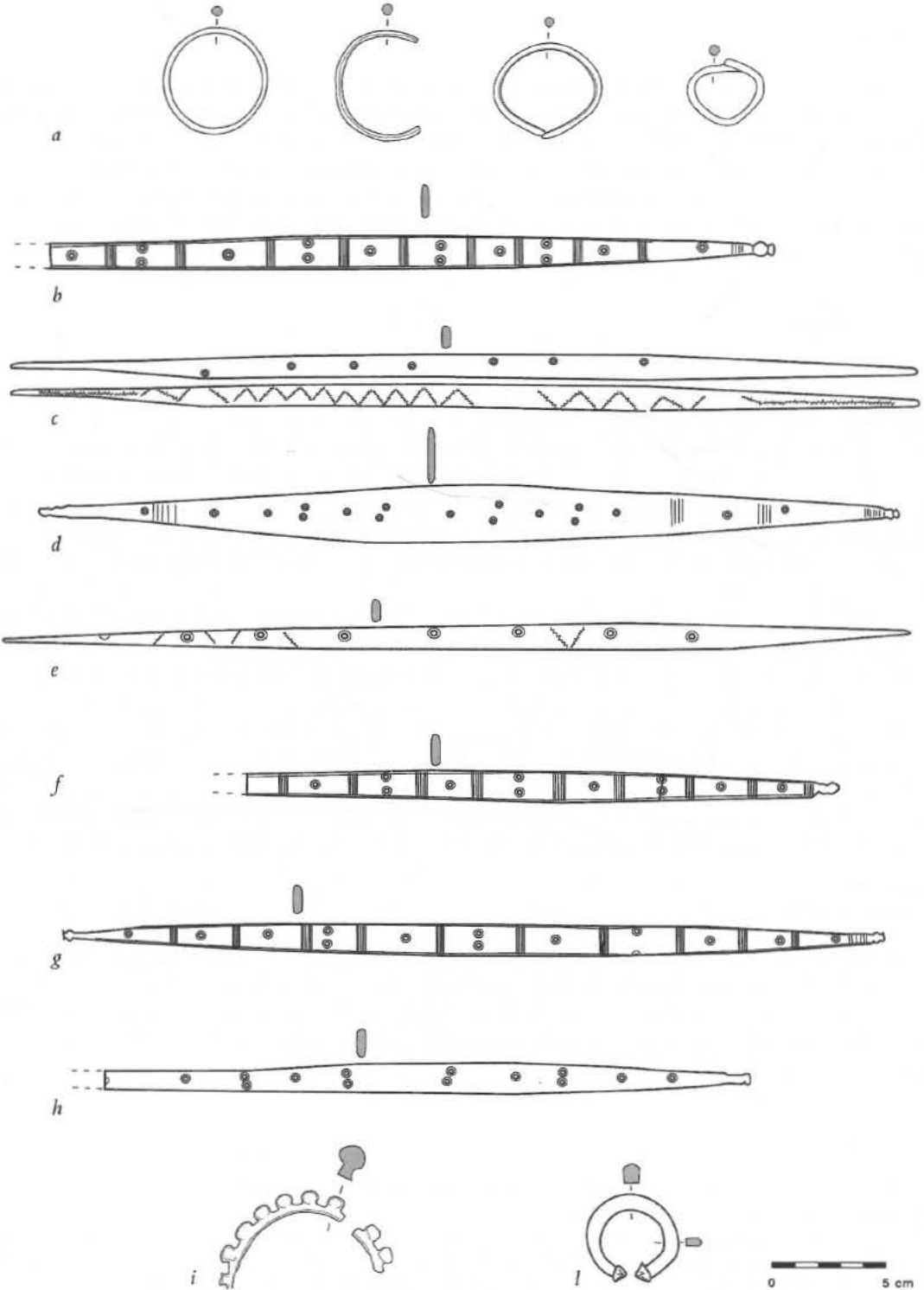


fig. 2 - a) Bracelets à section ronde (n° 4258, Musée de la Vieille Charité, Marseille); b-h) Bracelets à section en ruban (n° 80015090-80015095 et n° 80015039, Musée des Confluences, Lyon); i) Parure annulaire à oves (n° 4259, Musée de la Vieille Charité, Marseille); l) Parure annulaire à tampons (n° 80015044, Musée des Confluences, Lyon).

Les torques

Cagnano est le seul site corse à avoir livré des parures en bronze identifiables comme des torques (*fig. 3 a*). La section est quadrangulaire, un caractère minoritaire au sein du mobilier métallique insulaire. L'extrémité est plane. Aucun décor n'est apparent, mis à part sur un fragment présentant des incisions. Un parallèle inattendu existe entre cet objet et les bracelets rubanés de Habartice et de Hradištko en Bohême²⁶. Ces exemplaires présentent une alternance de 'cerchielli' et de lignes en zigzag identique au bracelet de Cagnano. Respectivement rattachés aux cultures de Milavče-Knoviz et de Lausitz, les exemplaires de Bohême sont situés au Ha B3.

Les pendeloques

On peut classer les pendeloques de Cagnano en trois types: pendeloques olivaires (*fig. 3 b*), pendeloques biconiques (*fig. 3 c*) et pendeloques-grelots (*fig. 3 d*). Comme le rappelle A.-M. Adam²⁷, les pendeloques olivaires constituent un type peu caractérisé. Elles sont rarissimes à Cagnano. Souvent associées à une chaînette, elles se retrouvent dans plusieurs régions d'Italie, dès le début de l'âge du Fer et sur un intervalle de temps relativement long. La même forme appartient à l'horizon des fibules 'Certosa', à situer aux VI^e-V^e s. av. J.-C. Il semblerait que l'exemplaire de Cagnano, plus allongé que les autres, soit à dater de la sorte. L'approche chronologique et géographique des pendeloques-grelots est plus nuancée. Répandue dans le Bade-Württemberg, cette forme se diffuse en Suisse, dans le Danube supérieur et l'Oberpfalz au cours du Ha D1²⁸. Elle est attestée dans la culture d'Este²⁹ et dans la zone de Bologne³⁰. À Cagnano, l'association d'une pendeloque-grelot avec une fibule 'Certosa' permet de situer l'occurrence au tournant des VI^e-V^e s. av. J.-C. La morphologie générale des pendeloques biconiques est comparable à celles des pendeloques olivaires, mais leurs dimensions sont inférieures, une arête traverse le globe, celui-ci est généralement agrémenté d'un décor de stries horizontales. Si ces pendeloques se rattachent sans difficulté à la sphère culturelle italienne, il n'a pas été possible de fournir des parallèles continentaux indiscutables aux objets corses. Un exemplaire renvoie à la zone alpine et à ses marges: c'est le cas du crotale alpin conservé au Musée de Lyon (*fig. 3 e*), qui trouve de nets parallèles dans les mobiliers de l'Est français, situés au VI^e s. av. J.-C.³¹

Les tubes spiralés

Une autre catégorie de biens longtemps produits et largement diffusés sont les tubes spiralés (*fig. 3 f*). On les retrouve fréquemment dans la péninsule italienne et en Europe continentale, sur une vaste plage chronologique couvrant les âges du Bronze et du Fer. Il est donc difficile d'établir des rapprochements précis pour ces objets peu caractérisés. Ils sont fréquents dans les sépultures de l'âge du Fer corse.

²⁶ KYTLICOVÁ 2007, p. 261, pl. 138, A45 (Habartice) et p. 266, pl. 187, n° 11-12 (Hradištko).

²⁷ ADAM 1984, p. 166.

²⁸ SCHMID-SIKIMIC 1991, p. 383 sq. Ces pendeloques sont désignées comme «pendentifs à boules» dans la publication. Présents dans des tombes féminines de Mesocco-Coop (Tessin B), accrochés aux parures des tempes. Voir aussi DÉCHELETTE 1913, p. 840, fig. 342; K. SPINDLER, *Magdalenenberg. Der hallstattzeitliche Fürstengrabhügel bei Villingen im Schwarzwald IV*, Villingen 1976, pl. 11, 3, 3 et 12, 1, 4; RIEK 1962, n° 234-238; KURZ - SCHIEK 2002, p. 57, pl. 20, n° 208.

²⁹ L. CAPUIS - A. M. CHIECO BIANCHI, *Este II. La necropoli di Villa Benvenuti (MonAntLinc LXIV)*, Roma 2006, pl. 94, n° 36 (31); pl. 98, n° 11 (1); pl. 114, n° 34; pl. 214, n° 14. Les attestations sont comprises entre Este C final et Este D2 avec une concentration des témoignages sur la fin du VI^e s. av. J.-C.

³⁰ MARCHESSETTI 1993, p. 377.

³¹ LECHENAULT 2013.

Les boutons à bélière

Les boutons de Cagnano (*fig. 3 g*) se présentent sous la forme de calottes hémisphériques munies d'une bélière plus ou moins anguleuse. Ils connaissent une diffusion limitée sur l'île.

Les pseudo-boutons

Les nombreuses lentilles en bronze de Cagnano (*fig. 3 h*) ont pu être incluses dans la catégorie des boutons au sein de la littérature archéologique. Mais les deux orifices destinés à

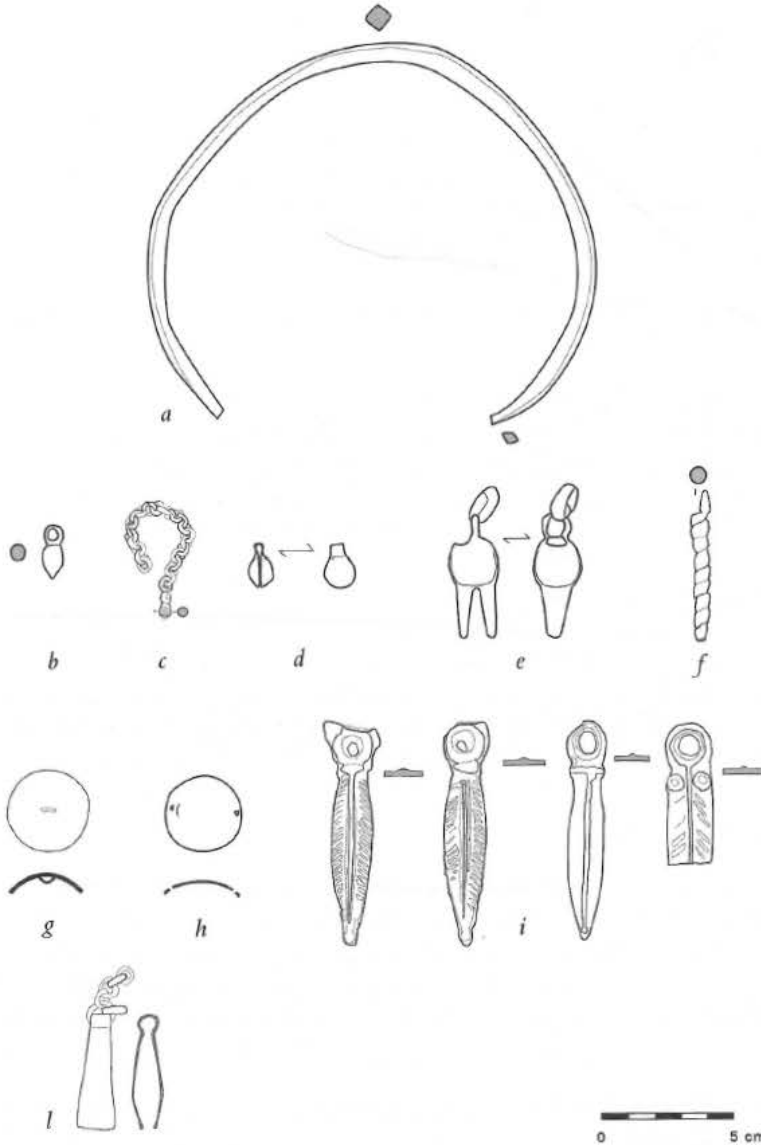


fig. 3 - a) Torque (n° 80015035, Musée des Confluences, Lyon); *b*) Pendeloque olivaire (n° 80014940, Musée des Confluences, Lyon); *c*) Pendeloque biconique (n° 4260, Musée de la Vieille Charité, Marseille); *d*) Pendeloque-grelot (n° 80014937, Musée des Confluences, Lyon); *e*) Pendeloque crotale (n° 80014966, Musée des Confluences, Lyon); *f*) Tube spiralé (n° 4255, Musée de la Vieille Charité, Marseille); *g*) Bouton à bélière (n° 4253, Musée de la Vieille Charité, Marseille); *h*) Pseudo-bouton (n° 4251, Musée de la Vieille Charité, Marseille); *i*) Pendeloques-plumes (n° 4265, Musée de la Vieille Charité, Marseille); *l*) Pince à épiler (n° 4264, Musée de la Vieille Charité, Marseille).

accueillir le lien seraient trop éloignés pour jouer ce rôle. La lecture comme ornement vestimentaire reste recevable. Des objets similaires sont diffusés en Europe intérieure dès l'âge du Bronze³².

Les pendeloques-plumes

Parmi les autres artefacts caractéristiques de la manufacture métallique insulaire, on doit citer les pendeloques-plumes (*fig. 3 i*). Cette forme est très fréquente en Europe depuis la fin de l'âge du Bronze, mais il n'a pas été possible de formuler des parallèles convaincants avec les productions extra-insulaires³³.

Les pinces à épiler

Les pinces à épiler de Cagnano se présentent comme une lame trapézoïdale pliée en deux parties équivalentes aux extrémités recourbées et reliée à une chaînette (*fig. 3 l*). Ce type d'objets connaît également une large diffusion, notamment sur les territoires de culture celtique³⁴, mais avec des variantes typologiques plus accusées que dans le cas des tubes spiralés³⁵. La pratique des objets de toilette en guise de pendeloques est répandue en Europe continentale pendant le Ha D1-D2.

Les peignes

Les peignes en bronze (*fig. 4 a*) accusent une forme déjà attestée au cours de l'âge du Bronze corse³⁶. Ce sont des plaquettes de bronze ovales, resserrées au tiers supérieur et pourvues d'un orifice central et sommital. L'extrémité opposée présente une série de petites dents de taille égale. La partie arrondie, plus étranglée, facilite la préhension pour un usage perpendiculaire à la surface travaillée. L'orifice permet d'enfiler et de suspendre le peigne, à l'aide d'une lanière.

Les boucles de ceinture

Les bronzes luniformes (*fig. 4 b-c*) sont une production typiquement insulaire³⁷. Il en va de même pour les boucles de ceinture en cuillère à décor de stries concentriques (*fig. 4 d*). L'exemplaire illustré par la *fig. 4 h* est une création originale et, ici encore, sans doute locale. Il résulte d'une synthèse entre la boucle en cuillère et la rouelle dans sa forme classique³⁸.

La boucle de ceinture à spirales

La boucle de ceinture à quatre spirales constitue un *unicum* sur le site et sur l'île (*fig. 4 e*). L'usage de la spirale est courant dans la parure adriatique, mais le meilleur parallèle connu concerne une série d'objets suisses. L'objet de Cagnano présente un intérêt particulier puisqu'il s'agit d'une forme exogène remaniée selon une tradition technique insulaire: en effet, deux petits orifices sont ménagés à la rencontre des deux spirales supérieures; ils sont associés au 'cro-

³² KYTLICOVÁ 2007, p. 304, Pl. 2, n° 1; p. 317, Pl. 5, n° 10-14; p. 268, Pl. 25, n° 4. L'auteur signale également des exemplaires en territoire danubien.

³³ Exception faite de la pendeloque présentée par JURGEIT 1999, I, p. 648 et II, p. 290, n° 1149.

³⁴ DIETRICH 1998, p. 66 et pl. 7, A21; pl. 13, A24-28; pl. 40, A29-30. Voir aussi DÉCHELETTE 1913, p. 880, fig. 370, 1.

³⁵ Longueur et largeur de la lame, aspect du canal où passe la chaîne.

³⁶ Cette silhouette anthropomorphe est comparable à celle de statues-menhirs corses du Bronze final et aux stèles du groupe italien de la Lunigiana.

³⁷ LECHENAULT 2011.

³⁸ Noter le corps en rouelle de l'objet, puis le crochet et la paire d'orifices caractéristiques des boucles en cuillère.

chet' suggéré par le repli de l'une des paires de spirales. Cette particularité technique est très répandue dans la culture matérielle métallique corse. Elle est employée pour assurer le système de fixation des boucles de ceinture en bronze, ce qui permet d'envisager une telle fonction pour l'objet de Cagnano.

Les rouelles

La rouelle est un élément emblématique de la culture protohistorique européenne et jouit d'une diffusion diachronique. En raison de cette hyper-fréquence, les rouelles de la Corse sont d'une approche chrono-culturelle malaisée. Tout à la fois, elles insèrent l'île dans cette vaste communauté culturelle, mais ne peuvent être rattachées à un cadre chronologique et géographique précis (fig. 4 f-h).

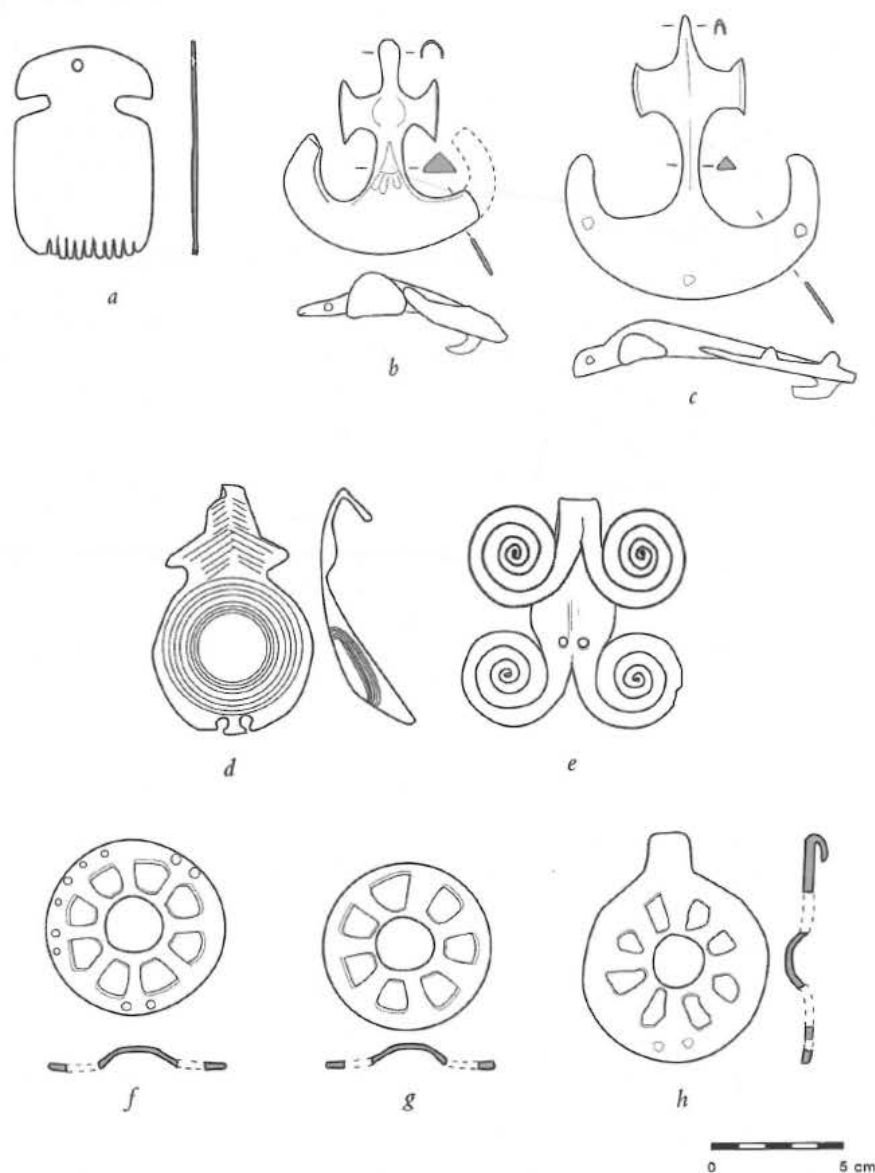


fig. 4 - a) Peigne (n° 80014979, Musée des Confluences, Lyon); b-c) Bronzes luniformes (n° 80015051 et n° 80015053, Musée des Confluences, Lyon); d) Boucle en cuillère (n° 80014853, Musée des Confluences, Lyon); e) Boucle à spirales (n° 80014809, Musée des Confluences, Lyon); f-g) Rouelles (n° 80014850 et n° 80014845, Musée des Confluences, Lyon); h) Boucle-rouelle (n° 80014848, Musée des Confluences, Lyon).

Le poignard corse

Le manche de poignard anthropomorphe en bronze (*fig. 5 a*) compte parmi les objets les plus précocement rattachés à la culture matérielle protohistorique corse et reste admis comme tel³⁹.

Un renflement agrémenté le milieu de la fusée, celle-ci affectant une section circulaire. Dans l'alignement de la lame et de la fusée, le pommeau est orné d'un bouton lui-même surmonté d'une double protubérance vasiforme. Perpendiculairement à la poignée, deux branches de section circulaire se développent. Légèrement arquées, ces branches sont surmontées à chaque extrémité par un bouton à tête bombée. La garde s'évase en croissant pour l'assemblage de la languette. L'ensemble de la composition évoque une silhouette humaine.

Les disques perforés

Une mention spéciale doit être accordée aux six disques perforés de Cagnano (*fig. 5 b-c*)⁴⁰. Les éléments de comparaison pour ces objets se révèlent rares ou incertains. De surcroît, malgré les quelques parallèles possibles avec les cultures matérielles de secteurs limitrophes ou beaucoup plus lointains, les imprécisions qui entourent leur découverte accentuent les difficultés d'interprétation. Ces disques se caractérisent par des diamètres identiques⁴¹, un orifice central bagué, ainsi que deux paires de perforations plus réduites pratiquées près du rebord, et situées sur un axe dont le centre est le premier orifice évoqué⁴². Trois disques perforés présentent un décor de cercles imbriqués donnant l'illusion d'anneaux de taille décroissante superposés à partir de l'extérieur vers le centre, pour un effet légèrement bombé. Les perforations se situent sur la ligne du cercle externe. Le décor des trois autres disques est esquissé par des cordons imbriqués. Les paires de perforations sont pratiquées entre les deux cordons les plus extérieurs. On retrouve cet effet de faible bombé sur les exemplaires précédents. L'orifice central de l'un des trois disques est doublement bagué. Parallèlement à ces objets, on remarque la présence d'une autre variété de disques perforés. Celle-ci présente les mêmes caractéristiques générales que les disques à cordons précédemment cités, à savoir un effet de bombé nivelé, deux paires de perforations situées près du rebord, de part et d'autre d'un orifice central plus large (et sans bague). Mais le décor de godrons est suggéré par un simple ressaut sur la plaque. La composition est moins orthonormée que ne l'est celle des disques à cordons, et la facture est beaucoup plus grossière. On compte cinq disques de ce type. Les disques perforés ainsi que leurs possibles répliques ne sont à ce jour attestés qu'à Cagnano⁴³.

Les coupelles biforées

Le même phénomène est observable pour les coupelles biforées en leur centre et ornées de stries concentriques (*fig. 5 d*). Leurs répliques existent sous la forme de disques très faiblement bombés présentant deux orifices centraux. Un autre exemplaire est signalé sur le site de Monte Lazzo, dans l'abri n° 4⁴⁴.

³⁹ Voir VERGER 2000.

⁴⁰ Je tiens à renouveler mes remerciements à Stéphane Verger, pour son aide au cours du rendez-vous de mai 2010.

⁴¹ Le diamètre total ainsi que celui des perforations externes et de l'orifice central est le même pour tous ces objets.

⁴² Toutefois, les deux paires de perforations ne sont pas alignées l'une sur l'autre. Elles sont désaxées par rapport au centre du disque.

⁴³ Un disque comparable est toutefois exposé au musée Jérôme Carcopino d'Aleria. À notre connaissance, les publications ne le mentionnent pas.

⁴⁴ WEISS 1984, p. 338, n° 5.

Deux plaques bosselées jointes

Un autre *unicum* à signaler sur le site est cet assemblage par des anneaux de deux plaques décorées au repoussé (fig. 5 e). À ce jour, aucun parallèle n'est connu sur l'île.

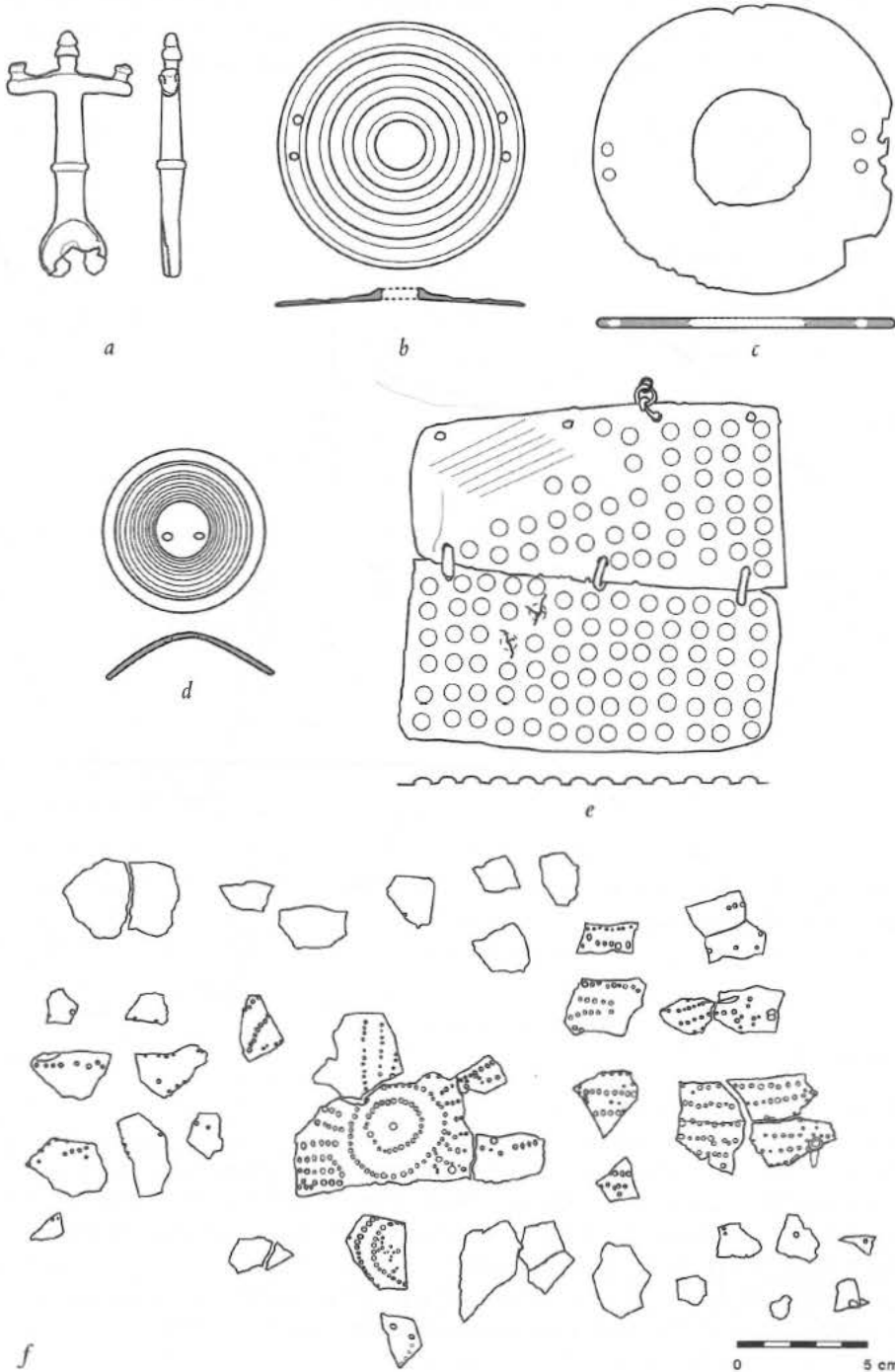


fig. 5 - a) Poignard corse (n° 80014810, Musée des Confluences, Lyon); b-c) Disques (n° 80014873 et n° 80014858, Musée des Confluences, Lyon); d) Coupelle biforée (n° 80015050, Musée des Confluences, Lyon); e) Plaques associées (n° 80015045, Musée des Confluences, Lyon); f) Plaque (n° 4257, Musée de la Vieille Charité, Marseille).

La plaque de bronze décorée au repoussé

Partiellement reconstitué au cours de l'étude, l'objet se présente comme une fine plaque de bronze décorée de faisceaux de lignes et de cercles concentriques obtenus au repoussé (fig. 5 f). Des rivets sont visibles dans les coins théoriques de la plaque, ce qui permet d'envisager une fixation à un support. Ces caractères évoquent les productions italiques de la seconde moitié du VIII^e s. av. J.-C.⁴⁵, dans un style toutefois moins orthonormé.

Les cylindres en bronze à maillons

Ces objets sont d'identification malaisée (fig. 6 a). Ils ont pu être envisagés comme les embouts d'outres métalliques, mais leur fixation à la vasque pose problème. Ces cylindres garnissaient peut-être un manche en matériau périssable, comme sur une lance ou un meuble.

Indéterminés

Les deux objets (fig. 6 b) sont inventoriés sous la dénomination «rasoirs» en raison d'une parenté morphologique lointaine avec les objets italiens bien connus notamment pour l'Étrurie villanovienne. Des doutes subsistent toutefois quant à cette lecture. Ces deux plaquettes sont symétriques, comme les deux fragments d'un même objet. Ce type est inconnu par ailleurs sur l'île et les analogies avec les séries italiennes ne sont pas convaincantes.

La céramique

Les petits vases du Musée de Lyon (fig. 6 c-d) s'insèrent sans difficulté parmi la production céramique nord-insulaire, de par leurs caractéristiques de pâte et de forme.

Les perles en corail

Dans l'état actuel des connaissances, Cagnano est le seul site corse à avoir livré du corail, sous forme de perles. Elles se présentent comme de petits cylindres perforés. La circulation du corail en Méditerranée et vers l'Europe intérieure est un phénomène bien connu pour la Protohistoire. L'homogénéité morphologique des perles de Cagnano leur confère toutefois un aspect très moderne. Il reste donc malaisé de trancher quant à leur datation.

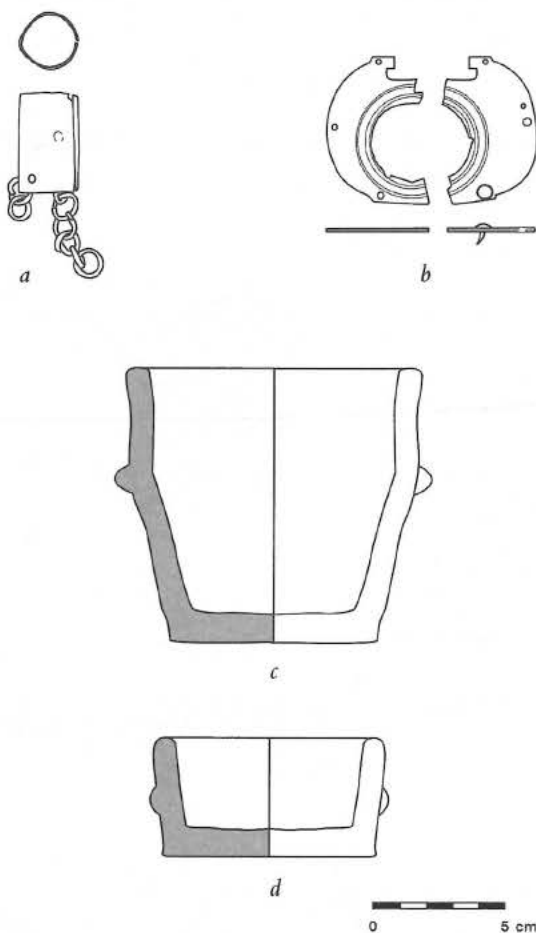


fig. 6 - a) Cylindre à maillons (n° 80014953, Musée des Confluences, Lyon); b) Indéterminés (MEC. 56.13.94.1-2, Musée de la Citadelle, Bastia); c-d) Céramique (n° 80014808 et 80014805, Musée des Confluences, Lyon).

⁴⁵ *Eroi e regine. Piceni popolo d'Europa*, Catalogue de l'exposition (Rome 2001), Roma 2001, p. 198, n° 102 et n° 128: pectoral rectangulaire, décor au repoussé à cercle central et lignes rayonnantes à partir de celui-ci.

Les perles en émail?

98 perles sont recensées dans une matière qui évoque l'émail mais qui reste à identifier formellement. Ces perles rappellent les exemplaires découverts par centaines dans les sépultures du Deuxième âge du Fer corse.

Les perles à yeux en pâte de verre

17 perles jaunes à yeux bleus et blancs ont été recensées au sein des collections de Cagnano. Ces perles se rattachent a priori à l'horizon culturel carthaginois.

Les fragments indéterminés

À ce jour, plusieurs restes au sein des collections sont indéterminés. Ils correspondent généralement à des fragments peu caractéristiques. Il va de soi que la publication exhaustive de Cagnano les prendra en compte au même titre que les précédents artefacts.

COMMENTAIRE

Les caractéristiques générales du gisement de Cagnano peuvent se résumer de la manière suivante:

- les lots disponibles résultent d'un ramassage sélectif, non d'une fouille;
- le mobilier métallique représente les 78% du lot total;
- la céramique ne constitue que 2,3%;
- les indices chronologiques à disposition illustrent une fréquentation centrée sur l'intervalle compris entre le VII^e s. av. J.-C. et le V^e s. av. J.-C., avec une représentation massive des VI^e et V^e s. av. J.-C.;
- les objets de parure constituent la principale catégorie matérielle;
- à notre sens, outre le poignard corse, dont le caractère endogène est bien établi, les bronzes luniformes, les boucles-cuillères et les artefacts hybrides tels que la boucle-rouelle peuvent être considérés comme des marqueurs culturels insulaires;
- la parenté d'une partie du répertoire avec les productions de l'aire tyrrhénienne plaide en faveur d'une certaine communauté de culture entre la péninsule et l'île. Elle soulève la probabilité d'une présence étrusque dans le nord de l'île, une piste que les travaux actuels exploitent activement;
- une certaine standardisation, sensible à travers les fibules, les boucles et les pendeloques, est notable.

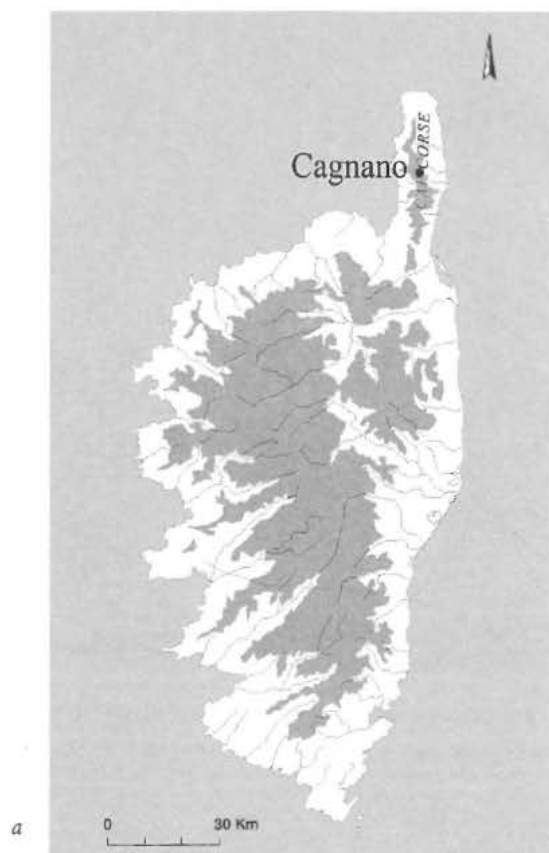
Au moment d'évoquer l'interprétation de ce gisement, l'hypothèse de la nécropole est rendue plausible par sa qualité d'abri-sous-roche ainsi que par la vingtaine de crânes mentionnés par E. Chantre. Mais il apparaît que les catégories matérielles sont disproportionnées, comparativement à d'autres gisements dont la nature funéraire ne fait pas de doute. Compte tenu de ce déséquilibre, la lecture de Cagnano en tant que nécropole est-elle plausible? Une hypothèse envisageable est celle du dépôt. Le métal est de loin le matériau majoritaire à Cagnano. D'autre part, on assiste à la standardisation et la multiplication de certaines séries (fibules 'Certosa', boucles à cuillère, pendeloques-plumes). Cette synchronisation en vigueur entre les gabarits répond peut-être à des exigences de poids. En effet, la valeur des denrées consacrées à l'échange peut être déterminée à la pesée. Dans cette optique, il est nécessaire de parvenir à un poids déterminé par la confection d'objets au poids individuel normalisé. À Cagnano, la répétition des séries de fibules identiques traduit peut-être ces mécanismes. Ces lots appelleraient alors la comparaison avec certains dépôts métalliques provençaux.

Cagnano est un lot de référence, tant par la quantité que par la variété des mobiliers, et l'intervalle de temps recouvert par ceux-ci. Son exploitation scientifique se voit néanmoins limitée par les conditions de sa constitution. D'une manière générale, il est difficile de gommer la frustration induite par un contexte archéologique plus que lacunaire, qui nous prive en grande partie des clés de ce gisement spectaculaire.

Ces pages auront, on l'espère, contribué à démontrer l'intérêt de l'un des plus importants lots d'objets métalliques connus à ce jour en Corse. Le potentiel de Cagnano est encore très largement sous-exploité. Une publication exhaustive et collective apparaît à ce jour comme à la croisée des enjeux scientifiques actuels. Elle fournira un point de référence pour la culture matérielle protohistorique insulaire et documentera l'implication des communautés corses au sein des trafics tyrrhéniens, dans la mesure où la redéfinition de l'âge du Fer corse doit tenir compte du caractère globalisé de la Méditerranée ancienne.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM A. M. 1984, *Bronzes étrusques et italiques*. Bibliothèque Nationale, Département des Monnaies, Médailles et Antiques, Paris.
- ALMAGRO-GORBEA M. 1977, *El Bronce final y el Período Orientalizante en Extremadura*, Biblioteca Præhistorica Hispana 14, Madrid.
- BOCQUET A. 1969, *L'Isère préhistorique et protohistorique*, in *Gallia-Préhistoire* XII 1, p. 273-398.
- CHANTRE E. 1901, *La nécropole protohistorique de Cagnano, près Luri (Corse)*, in *Compte-rendu du Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences*, Ajaccio, p. 715-723.
- DÉCHELETTE J. 1913, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine* II. *Archéologie celtique ou protohistorique*, Paris.
- DIETRICH H. 1998, *Die hallstattzeitlichen Grabfunde aus den Seewiesen von Heidenheim-Schnaitheim*, Stuttgart.
- GUZZO P. G. 1972, *Le fibule in Etruria dal VI al I secolo*, Firenze.
- JURGEIT F. 1999, *Die etruskischen und italischen Bronzen sowie Gegenstände aus Eisen, Blei und Leder im Badischen Landesmuseum Karlsruhe*, Terra Italia 5, Pisa-Roma.
- KURZ S. - SCHIEK S. 2002, *Bestattungsplätze bei der Heuneburg*, Stuttgart.
- KYTILICOVÁ O. 2007, *Jungbronzezeitliche Hortfunde in Böhmen*, PBF XX 12, Stuttgart.
- LECHENAULT M. 2011, *Les trafics dans les îles de Méditerranée centrale et occidentale au Premier âge du Fer: la Corse des échanges*, thèse de doctorat, universités Lyon 2 - Rome La Sapienza.
- 2012, *Les fibules de l'Âge du Fer corse: aspects méthodologiques et état des recherches*, in *L'âge du Fer en Corse. Acquis et perspectives*, Actes de la Table ronde (Serra-di-Scopamène 2009), Ajaccio, p. 96-106.
- 2013, *Des éléments mobiliers du Centre-Ouest européen dans les sépultures corses à la fin du Premier âge du Fer insulaire (VI^e-V^e s. av. J.-C.)*, in A. COLIN - F. VERDIN (éds.), *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges*, Aquitania Suppl. 30, p. 479-487.
- MAGDELEINE J. - OTTAVIANI J.-C. - AMADEI A. 1983, *Une sépulture du Premier Âge du Fer dans le Nebbio*, in *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse* CII, 645, p. 153-166.
- MARCHESETTI C. 1993, *Scritti sulla necropoli di Santa Lucia di Tolmino (scavi 1884-1902)*, Trieste.
- MICOZZI M. 1989, *La collezione preromana del Museo Nazionale de L'Aquila*, Firenze.
- RIEK G. 1962, *Der Hohmichele. Ein Furstengrabhügel der Späthallstattzeit bei der Heuneburg*, Berlin.
- ROMAGNOLI A. 1912, *Relation sur une découverte faite à Cagnano (Corse) de l'époque proto-historique (vers la fin de l'Âge du Fer) en décembre 1900*, in *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*, 346-348, p. 321-328.
- 1968, *Communication sur les découvertes de Cagnano - 1900*, in *Corse Historique* 29-30, annexe I, p. 93-98.
- SCHMID-SIKIMIC B. 1991, *L'Âge du Fer dans le canton des Grisons*, in *Les Alpes à l'âge du Fer*, *Revue Archéologique de Narbonnaise* Suppl. 22, p. 383 sq.
- 1996, *Der Arm- und Beinschmuck der Hallstattzeit in der Schweiz*, PBF X 5, Stuttgart.
- VERGER S. 2000, *Un poignard corse à Paestum*, in *AION ArchStAnt* VII, p. 43-47.
- WEISS M.-C. 1984, *Monte Lazzu, un site préhistorique et protohistorique de la Corse occidentale*, BAR Int. Ser. 222, Oxford.



tav. I - a) Localisation du site de Cagnano; b) Le chaos rocheux.